

Editorial : « le signe distinctif »

Certains portent un petit « pin's » au blouson ; d'autres expriment leurs convictions ou leurs appartenances par un style vestimentaire, un quartier d'habitation ou un langage particulier. Nous avons besoin de nous retrouver avec d'autres qui nous ressemblent et de définir les paramètres de nos préférences : supporters de tel ou tel club de sport ; électeurs de tel ou tel parti politique ; fans de telle star ou sur Facebook ami d'une vedette de cinéma. Chaque groupe possède sa propre définition.

Et les chrétiens ? Entrent-ils dans les mêmes catégories ? A quoi les reconnaît-on ? L'évangile de ce dimanche évoque un critère surprenant. La parole de Jésus étonne par son silence sur tous ces signes qu'un sociologue pourrait relever ou comptabiliser. Mais cette parole étonne également par son affirmation à la fois forte et limpide : ce seront nos manières d'aimer qui deviendront un langage sans ambiguïté possible : « *Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. A ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* »

Cela signifie que, pour l'essentiel, l'identité chrétienne ne réside ni dans l'appartenance confessionnelle, ni dans la pratique culturelle, ni dans tel ou tel conformisme sociologique. Non pas que ces divers éléments soient négligeables. Simplement, ils renvoient au cœur de l'attitude chrétienne : l'amour que nous aurons les uns pour les autres. Or l'amour fraternel est plus exigeant qu'une déclaration de principe. Ce que nos contemporains attendent, ce n'est pas d'abord que nous exhibions nos références doctrinales, mais que notre pratique quotidienne réalise le commandement de l'amour.

Inversement il ne suffirait pas d'éprouver ou de cultiver quelques sentiments altruistes pour se dire disciples de Jésus mort et ressuscité. Le Seigneur nous appelle à aimer comme lui-même nous a aimés. Et quelle est donc cette manière ? « *Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie...* » Donner sa vie, voilà un bien grand mot pour l'étroitesse de nos cœurs... car donner sa vie, c'est se laisser habiter, envahir par autant de visages que sont des frères et des sœurs à aimer... c'est laisser la vie passer à travers nous, dans un élan qui nous dépasse, parce qu'elle vient d'une source qui est très en amont de nous-mêmes et qu'elle se perd dans un océan beaucoup plus vaste que nos cœurs, l'évènement de la Résurrection du Seigneur. Oui, c'est là que sont les vrais commencements et de nous et de tout.

P.ROLLIN+
Recteur St Bonaventure/Chapelle Hôtel-Dieu